



Le malentendu islamo-chrétien, Salvator, 2012, 224 pages (21 €).

Présentation de l'éditeur :

Se comprend-on mal entre chrétiens et musulmans ? Ou est-ce l'Islam lui-même qui est mal compris ? Voire le christianisme ?

Trop longtemps coupés des chrétiens d'Orient, ceux d'Occident ne découvrent qu'aujourd'hui l'enracinement de l'Islam dans une dérive première de la foi chrétienne, remontant à la fin du 1^{er} siècle : celle des nazaréens. Les recherches récentes, notamment par Antoine Moussali († 2003) dont l'auteur de ce livre fut un collaborateur, rejoignent les conclusions des traditions chrétiennes orientales. Ainsi, des progrès décisifs ont été accomplis dans la compréhension du texte coranique et des manipulations qu'il a subies.

Quant à la tradition latine, ses a priori et ses blocages par rapport à l'Islam sont ici abordés de front.

Sur de telles bases, des perspectives nouvelles s'ouvrent pour un dialogue entre chrétiens et musulmans épris de vérité et de paix.

Post-face de Mgr Jean-Pierre Cattenoz, Archevêque d'Avignon, qui a passé 14 années en Afrique du nord et sahélienne.

Deux cents pages pour éclairer la mécompréhension de l'Islam par l'Eglise latine, ce n'est pas du luxe. Divers facteurs y ont contribué. On peut certainement mentionner le manque de liens avec les chrétientés orientales, surtout pré-chalcédonniennes (Assyro-chaldéens, Coptes, etc.), qui connaissent bien l'Islam. On doit aussi incriminer le rationalisme latin qui tend à regarder la Révélation comme un objet d'étude et d'élaborations conceptuelles, et non comme une histoire qui se fait connaître et se réalise ; dès lors, il n'y aurait plus qu'à tirer de l'Islam ses propres concepts (sur Jésus, Dieu, etc.) et à les comparer aux « concepts chrétiens » pour faire du dialogue. Les trois premiers chapitres du livre traitent de cet aveuglement rationaliste. Bien entendu, celui-ci conduit à occulter les résultats de la recherche islamologique, car ils ne vont pas dans son sens : l'Islam que l'on connaît aujourd'hui, qui s'est élaboré sur une longue période, est d'abord non pas le fruit d'un assemblage de concepts mais la continuation historique (arabisée) du plus vieux des « messianismes » (post-chrétiens, pour préciser le sens du mot s'il est besoin). Le chapitre cinq résume ces acquis de la recherche ¹.

A ces impasses s'est ajoutée la « mystique » de Louis Massignon, tendant à faire croire en un mystérieux projet de Dieu sur l'Islam ², et disqualifiant à l'avance tout effort d'intelligence (c'est le sujet du chapitre quatre), et donc toute ouverture vers une compréhension « eschatologique », c'est-à-dire axée sur le sens révélé de l'histoire et sur la compréhension de ses contrefaçons (abordés par le chapitre six).

C'est sur ces fondements et seulement sur eux que peut se bâtir un dialogue islamo-chrétien à la fois respectueux des personnes et des réalités ; autrement, par de pieuses illusions, on ne fait jamais qu'encourager les pires potentialités de l'Islam résultant des endoctrinements islamistes. Ces perspectives, développées dans le septième et dernier chapitre, sont ainsi les seules qui soient à même de permettre un minimum de vivre ensemble.

¹ Cf. <http://lemessieetsonprophete.com> ou <https://legrandsecretdelislam.com>

² Cf. <https://www.eecho.fr/les-ombres-du-prophete-massignon>